

Rowland-G. Freeman, expert, et Emmet Molt, spécialiste des maladies de l'enfance.

L'idée de la nomination d'une telle commission a été conçue à la suite de l'action reconnue bienfaisante des dépôts de lait pasteurisé, institués en 1893, par le fameux philanthrope, Nathan Straus.

Grâce à cette institution, la mortalité enfantine qui était, dans cette ville, de 96.2 au mille, en 1892, est tombée à 55, en 1906. On estime qu'il a ainsi été sauvé 11,635 enfants l'année dernière.

Dans le courant de 1905, après treize ans d'expérimentation, pendant lesquels des dépôts de lait pasteurisé furent établis à Philadelphie, Chicago, Saint-Louis, Rochester, et dans plus de 300 villes européennes, les journaux d'ici commencèrent une campagne en vue de l'extension du système.

Maintenant le mouvement a été condensé en deux projets de loi. L'un présenté à la législature d'Albany, par M. Reece, membre de l'Assemblée, demandant la pasteurisation de tout le lait fourni par la ville. L'autre projet, qui se trouve en ce moment devant le Conseil de Ville, réclame la pasteurisation du lait, qui ne pourra pas être garanti comme contenant moins de 50,000 bactéries au centimètre cube.

Le mouvement fut encore plus rapidement poussé de l'avant, lors qu'on eut reconnu que l'épidémie de fièvre scarlatine, survenue à Chicago, en janvier dernier, était due au lait infecté, et qu'en outre la Commission royale anglaise eut prouvé que la tuberculose bovine était communicable à l'homme par le lait.

Ce dernier rapport confirmait les démonstrations similaires faites l'année dernière par le Dr D.-E. Salmon. Il est donc désormais certain que les habitants de New-York ne consommeront plus d'ici peu que du lait pasteurisé.

En attendant, et devant la gravité de la situation, l'Académie de Médecine engage chaque consommateur à faire bouillir pendant trois minutes, le lait destiné à son usage.



M. Louis Fréchette, notre poète national, est allé suivre un traitement au sanatorium du Dr DeBlois, à Trois-Rivières.

LE BANQUET DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

De 18 avril, à 9 heures et demie du soir, dans les salles du Queens Hotel, les étudiants en médecine de l'Université-Laval de Montréal donnaient leur quatorzième banquet, sous la présidence de leur si sympathique président, M. Arsène Godin.

Disons de suite que la soirée fut des plus réussies, bien qu'on eut pu être en droit de penser qu'un plus grand nombre de Professeurs de l'École de Médecine auraient pu considérer de leur devoir d'assister à cette fête, ou tout au moins excuser d'un mot leur involontaire absence. Nous n'en félicitons que plus vivement les Professeurs Delorme, Foucher et Saint-Jacques de leur présence.

À la table d'honneur étaient présents, outre ceux que nous venons de nommer : M. le chanoine Dauth, abbé Curotte, Dr Béland, député de Beauce ; A. Beauparlant, député de Saint-Hyacinthe ; O. Asselin, directeur du *Nationaliste* ; Drs de Martigny et F. Monod, représentant le *Journal de Médecine et de Chirurgie* ; Dr Bourgeois et Dr Larose.

Assis à de petites tables faisant face à la table d'honneur, étaient les étudiants, une centaine environ parmi lesquels nous avons remarqué : MM. Fraser, président des étudiants en médecine de McGill ; P. Drouin, délégué de la Faculté de Droit de Québec ; P.-A. Fortier, délégué de l'École de Chirurgie Dentaire ; E. Godin, délégué de la Faculté de Droit ; G.-N. Blais, délégué de la Faculté de Médecine de Québec ; W. Ledue, délégué de l'École de Pharmacie ; H. Mercier, délégué de l'École Vétérinaire, etc.

Au dessert, le président invita M. Sylvio Roch de porter la santé du roi. Il le fit en quelques mots charmants, affirmant une fois de plus la loyauté des Canadiens au drapeau britannique, et la santé de notre Souverain fut bue debout après avoir chanté l'hymne national anglais.

M. Godin proposa ensuite lui-même la santé de l'Université-Laval ; il dit combien tous, nous étions attachés à cette grande Université catholique, la plus ancienne du genre dans notre pays,